



Mots et maux du moment

Transparence

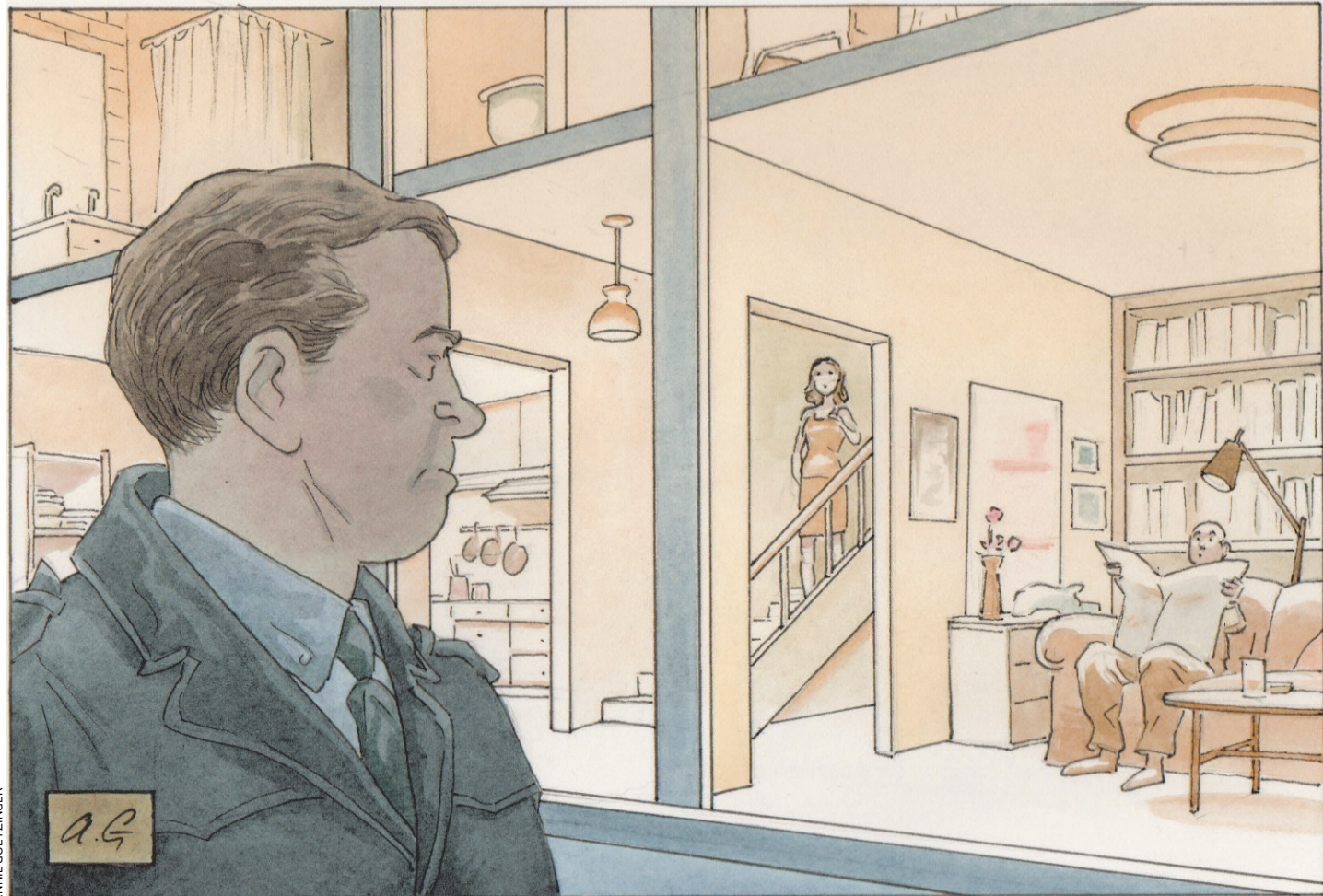
Le feuilleton France, on le dirait mis en scène par un pervers, et joué par des acteurs médiocres. Tournant la page d'un trop long hiver, nous ouvrons enfin le chapitre Printemps et, patatras!, une crise morale succède, dans l'intérêt public, à la crise économique-sociale... Voici le très cher et trop vieux pays, nauséux, sans force, se tapant le front de rage, près de l'hystérie. Comme s'il avait abusé trop longtemps de l'alcool, gueule de bois, tête en feu, divisé contre lui-même. Affolé. Il voit partout des « cahuzac », nom devenu commun, presque une injure.

Des maux et des mots résument le scénario. Le plus en vogue depuis quelques jours (combien de temps tiendra-t-il la vedette ? c'est une autre histoire...) est celui de « transparence ». Comportements douteux, honteuses dissimulations, traîtrises, délits, évasion, mensonges ? Une seule solution, la transparence ! La prévention par la lumière. Elle a bonne presse dans la presse (ce serait faciliter le travail des journalistes). L'opinion n'y croit guère (tous des menteurs) mais cela vaudrait mieux, admet-elle, que l'opacité totale.

Les intéressés adoptent deux attitudes. Les malins et les honnêtes : pourquoi pas ? J'y suis prêt. Rien dans les mains, rien dans les poches, voyez. Les inquiets (parmi lesquels ceux qui ont quelque chose à cacher) ne peuvent pas être contre, ce serait une manière d'avouer. Ceux-là disent que cela ne réglerait pas la question de la corruption. Que l'on amuse la galerie en la détournant des vraies questions. On ne saurait donner tort ni aux uns ni aux autres.

Il y a bien des raisons de se méfier de la transparence tout en... la souhaitant. Si l'affichage des patrimoines et des revenus devait se généraliser, on se doute bien que cela n'aiderait guère les profiteurs. Qu'il leur faudrait rechercher d'autres méthodes pour abriter leurs petites affaires. Mais on peut, sur ce point, leur faire confiance : ils trouveraient. Ils ont de l'imagination et d'autres réseaux se mettraient en place. Au fond, les disciplinés seraient les plus exposés à la curiosité publique.

Il en va de la transparence comme de tout : l'abus est dangereux. La transparence absolue, hors même les questions d'argent, serait absolument totalitaire. Imaginez qu'elle s'applique à tous les domaines de la vie des personnalités publiques. Qu'il leur faille rendre des comptes sur tout, vie familiale, vie affective, vie sexuelle, pensées, regrets, passé, présent (et pourquoi pas futur pendant qu'on y est ?). Songez qu'il pourrait un jour devenir nécessaire, pour « rétablir la confiance entre les Français et les élus », qu'il soit interdit à chacun de disposer de la moindre zone d'ombre. Ni caves ni greniers. Et pourquoi



Le regard d'Annie Goetzinger

s'arrêter en chemin ? Pourquoi se limiter aux gens publics ? Tout un chacun, après tout, est pour son voisin un personnage public. Scène d'ascenseur : « *Rappelez-moi la valeur de votre maison de campagne...* » Dans l'aspiration à la transparence il y a un écueil redoutable, celui de l'inquisition généralisée. Inquisition qui, bien sûr, ne réglerait aucun des autres dossiers dans lesquels le pays est englué.

Moralisation

Bien sûr cette transparence est exigée des autres. Mais pour soi-même le secret est réclamé, avec force. Un journaliste triomphal, en vogue par les temps qui courent et qui passe sur le pays comme armé d'une faux « moralisatrice », a eu cette semaine un propos intéressant, qui lui a peut-être échappé. Il a dit ceci : « *Ce que nous faisons en amont ne regarde personne d'autre que nous.* » L'aval, dans son esprit, c'est la publication de la tambouille qu'il mitonne en cuisine. Tandis qu'il est au-dessus de ses casseroles fumantes, occupé à touiller sauces et crises, pas question qu'un œil étranger vienne à se poser. Tolérera-t-on qu'un restaurateur tienne ce langage ? Il en va de la « moralisation » comme de

toute exigence : elle est d'abord tournée vers les autres. Ce sont les autres qui doivent rendre des comptes, se dénuder, passer à la fouille à corps. C'est un beau mot, pourtant, que celui-là. Qui pourrait lui préférer son contraire, à savoir la « démoralisation » ou l'absence de tout souci moral ? Personne bien sûr, sauf les immoraux, les partisans de l'anomie (absence de toute règle), les cyniques, les nihilistes. Mais attention, là encore, aux abus. On est au regret de faire ce constat que la « morale », en société, déchristianisation aidant, est devenue une valeur aléatoire, changeante, dépendant de l'état des mœurs, du poids des lobbys et de l'opinion majoritaire.

On tremble à l'idée qu'après la transparence absolue, passant de l'étalage de votre compte en banque, on en vienne à une « moralisation » radicale, absolutiste, qui vous fasse passer devant un tribunal de « moraux » autodésignés, agissant au nom de principes que vous n'êtes pas forcés d'admettre au creux de votre conscience. Moraliser, oui, bien sûr, mais au nom de quelle morale ? Vite, SVP, un mode d'emploi de la nouvelle morale. Vous avez rayé d'un trait de plume révolutionnaire et idéologique tout fondement religieux à la morale.

Très bien mais quel successeur à la transcendance, désormais, pour justifier votre exigence de transparence, de moralisation ? Vous avez supprimé tous les repères et maintenant vous voulez les replanter ailleurs ! Mais où donc ? Et au nom de quoi ? Des « valeurs », bien sûr, étendard moderne mais vague. Qui évalue nos valeurs ? Quelle agence de notation ?

Balai

Dans la panique éthique qui secoue le pays on voit passer de drôles de mots, qui font froid dans le dos. Jean-Luc Mélenchon a proposé un « *coup de balai* ». Il appelle les Français à manifester le jour anniversaire de l'élection de François Hollande. Pour protester contre tout ça. Tout ça, quoi ? Tout ! Les crises, les licenciements, le gouvernement, les voleurs, les tricheurs, les profiteurs, bref, les bandits qui nous gouvernent. À l'extrême droite, au-delà du Front national, on entend les mêmes coups de semonce de personnages inquiétants qui tentent de dévoyer le mouvement d'opposition au « mariage pour tous ». Parmi les profiteurs dont il convient de se méfier, il y a les profiteurs de crise.